

Animés par Dieu.  
Engagés pour les humains.

## **Les « dons de l'Esprit »: une richesse et un risque**

### ***Réflexions théologiques***

#### **1. La religion est-elle une affaire privée?**

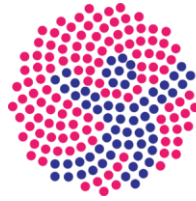
A l'époque moderne, comme chacun sait, la religion ou la spiritualité font partie de ce qui existe de plus privé. Beaucoup ne sont que peu enclins à parler de leur foi. Certes, ces personnes soulignent souvent qu'elles ne sont pas sans religion et qu'elles ont leur foi « à elles », mais elles préfèrent ne pas trop s'exprimer sur les contours de cette foi. La religion ou la spiritualité sont réputées faire partie de l'espace protégé de l'intériorité qui ne concerne personne d'autre que soi.

Cet espace protégé doit absolument être respecté. Visiblement, c'est bel et bien dans le domaine religieux que les gens se sentent particulièrement vulnérables. Et il serait préférable de ne pas se cacher ce qu'il en coûte à notre société ; la privatisation du religieux nous prive largement de langage commun, et nous devenons donc de plus en plus silencieux et de plus en plus isolés sur les questions de foi.

Un rapide coup d'œil à la Bible suffit à montrer que la religion et la foi y sont comprises tout différemment. Ainsi, l'apôtre Paul écrit à l'Eglise chrétienne de Galatie (région située dans l'actuelle Anatolie centrale) : « Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi qui vous lie à Jésus-Christ. » (Gal 3,26). Etre chrétienne et chrétien, c'est appartenir automatiquement à une famille : à propos de cette image, il est important de rappeler qu'on ne choisit pas sa famille, qu'une famille n'est ni un club, ni une association. Sous cet angle, considérer la religion comme une affaire privée serait une impossibilité, puisque la foi chrétienne est toujours une affaire de communauté. Comme l'écrivait déjà le Père de l'Eglise Tertullien au IV<sup>e</sup> siècle, « unus Christianus nullus Christianus » (*un seul chrétien n'est pas un chrétien*).

#### **2. Des individus pour faire communauté**

Il est intéressant de constater que la Bible ne sous-estime pas les individus. Au contraire, ils sont revêtus d'une énorme importance, et cela sans établir d'opposition entre individu et communauté. Comment comprendre cette idée ?



Animés par Dieu.  
Engagés pour les humains.

Mettons-nous encore une fois à l'écoute de Paul : pour Paul, c'est Dieu, l'Esprit saint, qui surmonte l'apparente opposition entre individu et communauté. Car, dans la vision biblique, qu'est-ce qui fait d'un être humain un individu ? Chaque croyante et chaque croyant, affirme Paul, a reçu de Dieu un don de l'Esprit. Ces dons sont complètement différents les uns des autres : l'apôtre parle de « parler selon la sagesse », du « don de guérison » ou de la « capacité à parler en prophète ». Aujourd'hui, nous dirions peut-être que telle personne a des compétences de direction, que telle autre est particulièrement douée de ses mains ou talentueuse en musique, etc. Selon Paul, ces dons sont ce qui fait de nous des individus. Chaque être est unique parce que Dieu l'a doté de manière particulière.

Mais ce n'est que la moitié de la vérité. Car Dieu, toujours d'après Paul, accorde les dons dans un but précis. C'est là que l'apôtre recourt à l'image connue du corps et de ses nombreux membres. Ce n'est que la somme des membres qui fait le corps, et un corps n'est à même de fonctionner que si tous ses membres agissent de concert. L'Esprit saint distribue les différents dons pour qu'ils produisent, tous ensemble, une communauté bonne et utile pour toutes et tous. Ainsi, chaque don devient aussi une mission et il apparaît clairement que Dieu fait de nous des êtres uniques pour que nous usions de nos dons pour le bien suprême de la communauté.

Mentionnons encore un dernier point à ce sujet : si chaque croyante et chaque croyant a reçu un don de Dieu dont la communauté chrétienne ne peut pas se passer, alors il n'existe pas un seul être dans l'Eglise dont on n'ait pas besoin. Personne n'est superflu.

### **3. Laisser agir les dons comporte une part de risque**

Prendre au sérieux l'idée que chacune et chacun ait reçu un don de l'Esprit saint revient à considérer que la mission centrale de l'Eglise consiste à reconnaître ces dons et à les laisser agir ; et, de la sorte, à avoir confiance qu'en tout temps, Dieu donne à son Eglise exactement les dons dont elle a besoin. Cette certitude devrait fondamentalement effacer toute peur liée à la question de l'avenir de l'Eglise. Cette dernière n'aurait plus qu'une seule chose à faire pour son avenir : l'essentiel ne consisterait pas à s'activer et à s'agiter encore plus, mais simplement à poser un regard attentif sur les dons de Dieu qui sont déjà là.

Cependant, ne nous faisons pas d'illusions : cette attitude ne rend pas la situation plus simple pour autant. L'Eglise court toute une série de risques à porter son regard sur les dons de l'Esprit. Premièrement, le risque de *diversité confuse* : une Eglise dans laquelle il est à la fois possible et recommandé de s'investir devient inévitablement plus variée et plus colorée. La palette peut comporter des couleurs voyantes ou qui « jurent »). Sommes-nous en mesure de laisser exister ces couleurs-là aussi en tant que couleurs de notre Eglise, en tant que couleurs voulues par Dieu ? Deuxièmement, le risque de *désocialisation* : la diversité ne donne pas automatiquement naissance à une communauté, elle peut aussi mener au



Animés par Dieu.  
Engagés pour les humains.

morcellement. Toutes celles et tous ceux qui apportent leur coloration doivent aussi se (laisser) questionner sur la manière dont cette couleur est mise au service de l'Eglise en tant que tout.

Enfin, une Eglise qui prend au sérieux les dons de l'Esprit court le risque de la *perte de contrôle*. En effet, qui peut donc garantir que ces dons seront toujours exactement conformes à nos représentations de l'Eglise et à nos projets pour son avenir ? Quoi qu'il en soit, ce devrait être le cadet de nos soucis, puisque les dons – c'est là notre confiance – nous viennent de Dieu.

*Matthias Zeindler*  
*Secteur Théologie*